

- Les maternelles de l'école d'Aunac ont classe en forêt tous les jeudis matin
- Une façon d'apprendre autrement, au contact de la nature ■ Ambiance.

Aunac: les maternelles à l'école buissonnière

Céline AUCHER
c.aucher@charentelibre.fr

Des arbres moussus, des branches et buissons en forme de canapé de la sorcière, de château hanté, d'arc-en-ciel ou même d'amphithéâtre pour la future salle de classe... Dans le bois de la Garenne, sur les hauteurs d'Aunac-sur-Charente, les CP-CE1 ont marqué les lieux sur des ardoises pour les petits de maternelle. «*Notre plan de forêt*», sourit Muriel Dupuis, l'enseignante de l'école communale qui y emmène sa classe multi-âges de 23 élèves de 3 à 6 ans tous les jeudis matin pour une classe très nature.

Quitte à raccourcir la matinée à deux heures au lieu de trois, hier, à cause du froid. «*Depuis la Toussaint, on n'a annulé qu'une sortie à cause de fortes pluies. Les enfants sont toujours très impatients. On s'est dit que si ça marchait en plein hiver, ça pouvait marcher toute l'année!*»

«*On adore*», lancent Lucie et Arthur, couverts de leurs manteaux, bonnets, gants et bottes, comme leurs camarades. L'équipement hivernal de la classe en forêt.

Sens de l'observation

Une idée qui fait son chemin au sein de l'Éducation nationale, alors qu'une école privée à Marsac propose tous les apprentissages en ex-



Sur le parcours, les enfants identifient des lieux comme le château de Bayers.

Photos Quentin Petit

térieur (lire CL du 18 septembre). «*L'initiative a été accélérée par le confinement et permet d'apprendre autrement, de développer des compétences pas forcément sollicitées dans le cadre de l'école, telle que la marche: la forêt est le meilleur des parcours de motricité, lance Muriel Dupuis. On a beau être en milieu rural, la plupart des enfants ont un mode de vie très citadin. Certains n'avaient jamais mis les pieds dans une forêt et n'étaient pas très rassurés au départ.*»

Des réticences vite balayées à voir les minots tout ébaubis devant une plume d'oiseau, alertant leurs camarades sur les pointes piquantes du fragon ou comptant les veaux dans le champ à la lisière du bois. «*On travaille les maths, le langage, le repérage dans le temps, avec le changement de saison, et dans l'espace, mais aussi les arts plastiques, le sens de l'observation et l'écoute.*» «*Des fois, il y a des cerfs et des sangliers noirs qui passent*», raconte Mattis, habitué à se balader dans la nature. «*Maman m'a dit qu'il y avait des loups mais on n'en a pas vu*», avoue une de ses camarades. «*Chut! Écoutez...*» fait un garçon devant. Derrière, tout le monde s'arrête pour profiter du chant des oiseaux. Ou repérer les indices du parcours en quittant l'école vers le stade de foot: le stop, le passage piéton ou la bouche à incendie. Tout est prétexte à faire une pause pour la petite troupe encadrée par d'autres adultes, Atsem, auxiliaire de vie scolaire et employée du Sivom.

«*On a l'avantage d'être tout proches de la forêt à pied.*» Avec des activités qui changent selon les saisons. Dans la future salle de classe au milieu des bois, il y a un peu de

On a beau être en milieu rural, la plupart des enfants ont un mode de vie très citadin. Certains n'avaient jamais mis les pieds en forêt.



La découverte d'une plume de duvet d'oiseau émerveille les enfants.

boulot. «*Il manque des chaises*», crient les enfants. «*On ramènera des grumes pour s'y asseoir au printemps et un drap blanc pour le tableau*», prévoit déjà Muriel Dupuis, en pointant l'intérêt de ces matinées en cas de canicule. Un intérêt déjà évident pour les maternelles, mais aussi les CP-CE1 qui ont embrayé derrière les petits il y a quelques mois. «*Le bilan est très positif, d'autant plus dans cette période de covid*», dit Maxime Certin, le directeur de l'école, qui envisage, avec ses collègues, d'étendre l'école en forêt aux autres classes à la rentrée prochaine.